

Dans un livret de préparation au mariage, se trouvent quelques phrases ayant trait à la communication dans le couple, du genre : « moi je parle, c'est l'autre qui ne sait pas m'écouter »... Chacun s'y reconnaîtra, ou non. Mais n'est-ce pas la même (més)aventure lorsque nous entendons la Parole de Dieu, dans la liturgie spécialement ? Qu'y a-t-il derrière des mots bien connus ? Faisons l'essai aujourd'hui.

« *Comme celui que sa mère console, moi aussi, je vous consolerais* » : nous qui relisons le prophète Isaïe, ne voyons pas dans ses annonces simplement la fin d'un chagrin, mais le don de l'Esprit Saint Consolateur. Quand Dieu « console », Il ne fait pas qu'essuyer nos larmes, Il nous comble intérieurement. Le don de l'Esprit Saint est sans cesse à redemander, même s'il est fait une fois pour toutes : chaque fois nous sera donnée une grâce différente, de force, de paix, de joie, d'audace, de silence, d'unité, de ferveur... Les images humaines s'épuiseraient à vouloir dire le mystère de l'amour de Dieu ou plutôt de Dieu qui est Amour : plus qu'un père ou une mère, plus qu'un époux, qu'un frère, qu'un ami ! Infini est l'amour de Dieu pour chacune de Ses créatures, car Il puise en Lui-même pour nous donner de Lui-même... Sommes-nous assez confiants en cet amour qui jamais n'abandonne, même quand Il est déçu, trahi, refusé ? Vivons-nous assez de cet amour au lieu d'essayer de subvenir à nos propres besoins spirituels par nos seules recherches et nos seules forces ?

« *Car la circoncision n'est rien, ni l'incirconcision ; il s'agit d'être une créature nouvelle* », affirme saint Paul à des Galates tentés par la fausse sécurité de la Loi de Moïse. Non qu'il exalte la soif de nouveauté ; l'apôtre a en tête le renouvellement intérieur donné par le baptême, renaissance et création : là est la vraie nouveauté, car elle est ancrée en Dieu et non agitée par les vents de la mode. La nouveauté radicale de la foi chrétienne est non un message mais une Personne : le Christ, seul Sauveur, seul capable de renouveler l'humanité de l'intérieur. Ce Sauveur fait de nous, si nous le voulons bien, des « sauvés », des croyants qui ne se mettent en rien à leur compte mais acceptent de dépendre radicalement d'un autre pour les grands choix comme pour les menus faits de leur existence, recevant de Sa main rencontres, grâces, conversions, appels, en clair une nouveauté permanente car venue de Celui en qui la Vie est toujours neuve au point d'en être éternelle. Si nous le voulons bien, ai-je dit : mais qui ne le voudrait ? Et pourtant la foi et le salut qui en est l'aboutissement n'intéressent pas tout le monde, semble-t-il. « *La moisson est abondante, mais les ouvriers peu nombreux ; priez donc le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson* » : l'Evangile prend acte du petit nombre d'ouvriers prêts à se consacrer à une moisson surabondante car provenant de l'amour, toujours renouvelé, de Dieu. S'il est naturellement question de vocations pour lesquelles nous ne prions pas assez, si nous pouvons regretter que la question du salut semble s'effacer, la moisson fait aussi allusion au Jugement, à la fin des temps.

« *Je voyais Satan tomber du ciel comme l'éclair ! [...] Voici que je vous ai donné le pouvoir de fouler aux pieds [...] toute la puissance de l'Ennemi* » : derrière l'expérience ponctuelle d'une sorte de stage missionnaire proposé par Jésus à Ses disciples, est présente l'idée du Jugement dernier : Satan est déjà vaincu ! Il a refusé d'adorer son Sauveur, il a pensé se sauver lui-même, il a désespéré de son salut — au fond tout cela revient au même ! L'éclair, qui dans l'Apocalypse part du trône divin, l'a définitivement vaincu : en attendant, il s'agite pour faire l'actualité (attentats, tyrannies, injustices, guerres, massacres et j'en passe) pour nous laisser croire que le salut, c'est-à-dire la Vie et le pardon, l'amour et la vérité, la paix et la justice donnés par Dieu, est hors de portée, illusoire, vain... Mais il serait superficiel d'en rester à une déploration d'une violence toujours croissante : qu'en est-il de

nous ? En nous, Satan, que nous avons rejeté au jour de notre baptême (par parrains interposés), de notre profession de foi, de notre confirmation et à chaque vigile pascale, est-il vraiment « *tombé du ciel comme l'éclair* », ou a-t-il encore prise sur nous ?

Des mots, des mots... tout cela ne restera que des mots si l'oreille de notre cœur n'a recueilli, parmi tant de phrases, une Parole pour en vivre le reste de la semaine et peut-être plus. C'est un des enjeux de nos Eucharisties : nous ouvrir à la nouveauté toujours active de l'amour de Dieu pour nous.